

Crise démocratique ? So what !



L'ORDALOCRATIE

Il faut en sortir... par le bas

SOMMAIRE

| | | |
|--|-----------------------------------|-----------|
| . Ouverture | La démocratie, ça intéresse qui ? | p 3 |
| . Les infos du cru | | p 4 |
| . Nasreddine , les riches et les pauvres | | p 5 |
| . ZOOM's | | p 6 |
| Olivier Hamant, chercheur en biologie André Bellon, <i>Association pour une constituante</i> In memoriam, Les soulèvements de la terre | | |
| Ordalocratie | Phil & Sophie racontent | épisode 1 |
| Combien de peuples en démocratie ? | | p 7 |
| Combien de démocraties | | p 8 |
| Le sujet vs le Sujet de la Révolution | | p 10 |
| Les faiseurs | | |
| . Un Kafékifé, Kézaco ? | | p 12 |
| . 9 m3 d'eau par an ? | | p 13 |
| . Les coquins d'abord | | p 14 |
| . Vive l'eau vive, la chronique de Christian | | p 18 |
| . Photosynthèse, la chronique de Michel | | p 19 |
| . Invitation au voyage intérieur, Michel Bazin | | p 21 |
| . Malus track | | p 22 |

Vous n'aimez pas lire ? Vous préférez que quelqu'un lise pour vous ?

Sélectionnez l'article,
allez dans Affichage
puis Lecture audio

Rappel

Les propos tenus dans ce journal n'engagent que leurs auteurs et non pas les personnes qui font partie d'un collectif écocitoyen d'une manière ou d'une autre. Les liens les livres et les références ne valent pas nécessairement adhésion.

• Éco-citoyens ayant participé à ce numéro :

Fanny Breysse, Stéphanie Bissardon, Fabienne Noël, Michel Roméas, Christian Drevet, Anthony Bonnot, Didier Andreys, Jacques Variengien.

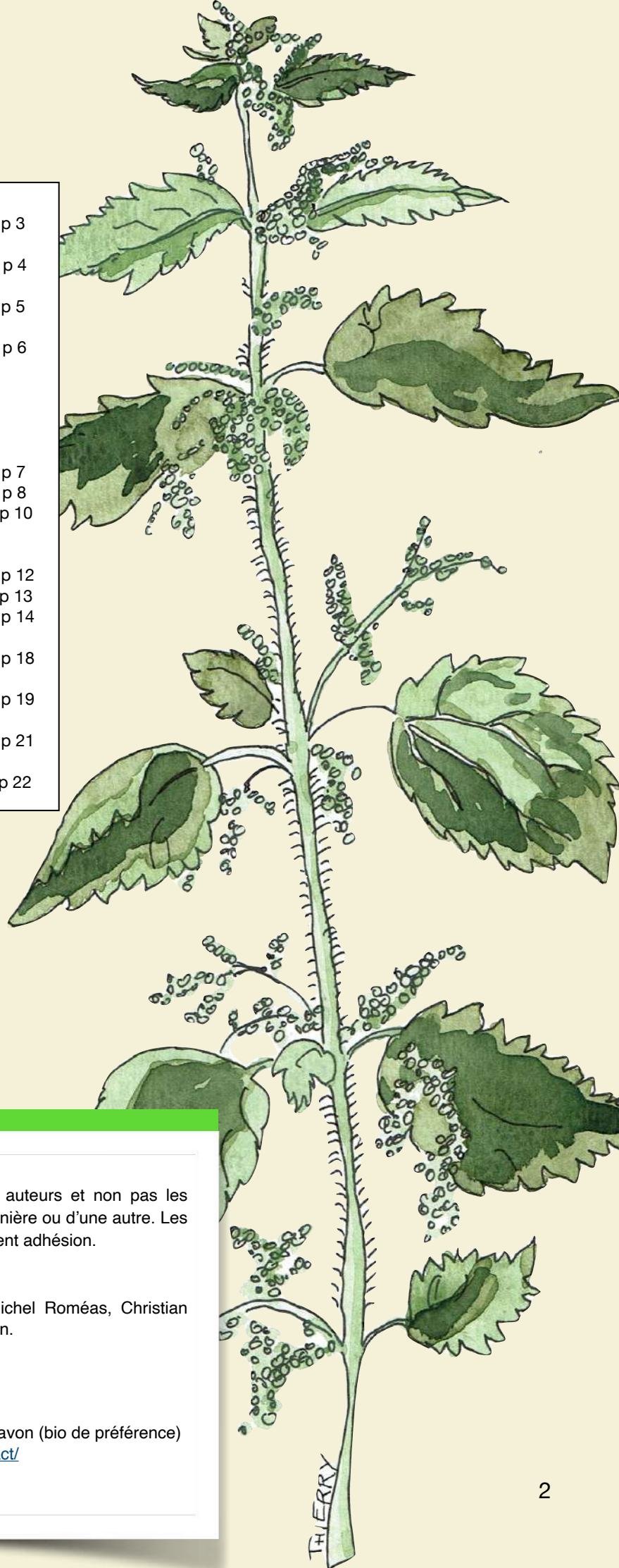
Dessins originaux Thierry Detrez

Illustrations libres de droits <https://www.freepik.com>

Vous voulez nous poser une question ou nous passer un savon (bio de préférence)

contact : <https://reseau-ecocitoyens.jimdofree.com/contact/>

site : <https://reseau-ecocitoyens.jimdofree.com>



La démocratie, ça intéresse qui ?



Jacques VARIENGIEN

Tout le monde sait ce qu'est la démocratie : *C'est nous !*

Pourtant, nous la connaissons si peu. Nous ne faisons jamais l'analyse critique de notre constitution, de notre méthode de décision qui réussit l'exploit de mettre à mal la survie d'un grand nombre d'humain (et non pas de l'humanité) tout en se qualifiant de meilleur des systèmes à l'exception de tous les autres.

Mais à quoi ressemblerait le monde sans les premiers de cordée au pouvoir !

On ne mesure pas toujours la chance que l'on a ; petit peuple ingrat que nous sommes.

Comment expliquer que nous refusons d'utiliser la méthode essai/erreur, la méthode diagnostic dans ce domaine ? Alors que nous l'utilisons dans tous les autres domaines. Quelle est cette chape de plomb qui nous empêche d'être des producteurs de sens ?

Depuis bientôt 3 ans, j'essaie de mettre cette question au centre du village au risque de passer pour une cloche, sans aucun écho. Dois-je en conclure que je résonne comme... une cloche ?

Comme je prétends, après avoir étudié la question, que nous sommes d'une grande inculture sur la/les démocraties, je vais tenter de vous transmettre, succinctement, le fruit de mes recherches.

Si personne ne se joint à moi pour exiger que la parole nous soit rendue, et un pouvoir de décision par la même occasion, alors je devrai admettre mes torts.

je préférerais quand ils
écrivait sur les murs
Liberté j'écris ton nom.
Au moins on comprenait

Ô tempora,
Ô mores !

I WANT MY POWER BACK

Je ne peux pas avoir raison seul contre tous. « *Quoique !* » (Raymond DEVOS, humoriste)

- Jarcieu, conseil municipal

J'ai été reçu par le conseil municipal de Jarcieu, sur invitation du maire Yann Bérhault que je remercie, pour aborder les questions écologiques et les ressources dont ils pouvaient disposer par notre intermédiaire. Je me tiens à disposition des autres municipalités. Ci-joint le courrier qui a servi de base de discussion.

<https://reseau-ecocitoyens.jimdofree.com/les-actions/>

- Semaine Européenne du Développement Durable, à la rentrée

Bien que ce soit un oxymore connoté idéologiquement, il est judicieux de contribuer à toutes les initiatives qui contribuent à limiter les émissions carbone. EBER s'inscrit dans cette initiative ; et pourquoi pas les écocitoyens ? Ce sera l'occasion de parler de la différence entre la durabilité sous contrainte de développement (du PIB), et la durabilité... quoi qu'il en coûte, c'est-à-dire au risque d'un autre développement, plus humain qu'économique.

<https://www.ecologie.gouv.fr/semaine-europeenne-du-developpement-durable-ouverture-plateforme-dinscription>

Comm de l'interco à suivre probablement.

Pour info <https://plusfraichemaville.fr/fiches-techniques/planter-un-arbre>

- **Un court-métrage écocitoyen** : la montgolfière ; pour contre-argumenter au cliché « *Les gens sont dans le déni.* » Les enquêtes montrent le contraire. Ils sont plutôt dans des stratégies individuelles car il n'y a pas de dispositif pour définir une stratégie collective.

Voir courriel S26 pour savoir ce que les gens pensent, grâce à l'enquête de l'ADEME : <https://reseau-ecocitoyens.jimdofree.com/partageons/les-nouvelles-2023/>

Pour défendre la nécessité d'inventer les dispositifs pour nous rassembler, des amateurs encadrés par des professionnels (Marie-Véronique, compagnie Mrs Margaret et son chat bourré, et Fabrice) réalisent un **court-métrage** qu'ils espèrent présenter aux journées du cinéma de Beaurepaire, puis sur le territoire, si les Collèges Lycées et mairies les invitent. Ils recherchent des mécènes. Crowdfunding à venir.

- Info I.D.eau. Notre Rhône on l'aime

<https://www.assembleepopulairedurohne.org>

- Un repair café à Salaise. (prononcez ripair)

Kelly Guillot, animateur jeunesse de son état sur Salaise/Sanne, et Pdt du Repair café, nous a reçu dans leur local pour nous raconter l'histoire de ce repaire et les services qu'ils rendent à l'aide de bénévoles (participation libre dans une boîte prévue à cet effet).

Un exemple qui devrait inspirer.

Ci-dessous petite vidéo de présentation 4'30



Si vous avez des compétences, notamment pour dépanner l'électro-ménager, mais pas seulement, et un peu de disponibilité, pas besoin de beaucoup, vous pouvez vous signaler.

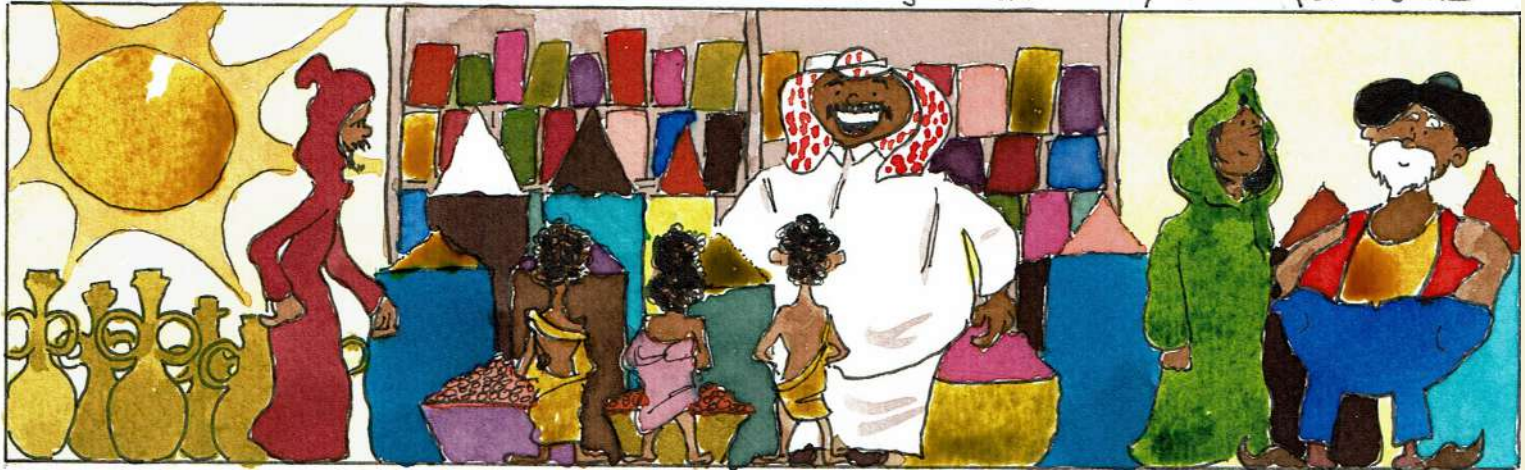
Même chose avec les vieux vélos ?

Le dépannage et le recyclage sont le B.A.BA du monde d'après, qui doit commencer dès maintenant.



Mathis, Gauthier, Marius, la petite bande motivée qui a pris l'initiative avant de passer le relais.

"ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait". Mark Twain



NASREDDINE, TOUTE LA VILLE TE TIENT POUR UN HOMME DE POIDS. NE RESTE PAS LES BRAS CROISÉS, VA SUR LA PLACE, RASSEMBLE TOUT LE MONDE ET TENTE DE CONVAINCRE LES RICHES DE PARTAGER AVEC LES PAUVRES PUISQUE C'EST LE FRUIT DE LEUR LABEUR QU'ILS POSSEDENT

TU AS RAISON POUR UNE FOIS!

2 HEURES PLUS TARD...

MA FEMME, RENDONS GRACE A ALLAH LE MISERICORDIEUX!

AH! TU AS DONC REUSSI?

CE N'ETAIT PAS UNE MISSION FACILE, A MOITIE.

COMMENT CELA, A MOITIE?

OUI J'AI REUSSI A CONVAINCRE LES PAUVRES



Interview en visio de M. **Olivier HAMANT**. Chercheur en biologie à l'Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'alimentation et l'Environnement. Il dirige l'Institut Michel-Serres. Il vient de publier « *La Troisième Voie du vivant* ». Comment la vie s'est-elle débrouillée depuis 4 Mds d'années pour faire face à tous les changements ? En optimisant ? En étant performante ? En optimisant ? Non car ces stratégies fragilisent au contraire. L'objectif n'est pas la performance, mais la robustesse, pour durer.

6 cours de 2021 <https://www.youtube.com/watch?v=JabP5wfgaLk&list=PL3q4h1XuGY4Rneg5I7M6-691apjphZRD1>

3 cours de 2023 <https://www.youtube.com/watch?v=9mj4ZK11oG8&t=3s>

Interview en visio de M. **André Bellon**, polytechnicien, administrateur de l'INSEE, ancien député socialiste et ancien Président la commission des affaires étrangères.

Fondateur de l'Association pour une constituante et animateur du site <https://www.pouruneconstituante.fr>

Il a écrit plusieurs ouvrages.

Il analyse pour nous les limites et impasses de la démocratie dite représentative actuelle, et fait une proposition pour rendre à la population le pouvoir de décider de ce qui la concerne : créer des cercles constituants.

Ci-après le discours de Mendes-France de 1957 contre le traité de Rome sur lequel insiste M. Bellon <https://www.pouruneconstituante.fr/spip.php?>



In memoriam *feu Les soulèvements de la terre*

SUBVERSION. n. f. Définition de l'académie française

▪ Renseignement ; il ne s'emploie qu'au figuré. *La subversion de l'État. L'esprit de parti amène la subversion de tous les principes.*

- Dans une démocratie démocratique, **la mise en question du pouvoir** - son organisation, la méthode, sa distribution, ses limites - que j'appelle **subversion** pour ma part car c'est au risque d'un retournement salutaire et non pas d'un délitement comme le suggère cette définition, **devrait être systématique et institutionnalisée.**

La constitution de 1958 a fermé les possibilités d'un questionnement pacifique via une Assemblée Constituante régulière ; nous sommes contraints par des députés et sénateurs qui devraient être majoritaires au deux-tiers pour modifier la constitution. Il n'y a pas de voie légale pour interroger l'organisation du pouvoir. Tout va bien ?

- Or, **sans subversion possible et institutionnalisée**, via une nouvelle constitution, **le pouvoir sur le peuple est un autoritarisme, et l'insurrection populaire la seule issue à la violence des institutions.** Les jeunes qui s'organisent sous le label des *soulèvements de la terre* posent en actes la question des institutions et de la volonté populaire, parce que nous restons mutiques et spectateurs. D'autres essaient en gagnant en justice, sans plus d'effet. **Ces jeunes insurgés sont le symptôme, pas le problème.**

- Pour ma part, j'ai tenté de créer des dispositifs pacifiques (arbre à palabres, soirées écocitoyennes) pour traiter cette question par les mots, ceci pour offrir une autre voie que celle de l'affrontement électoral ou physique. Vous noterez mon échec : personne ne se joint à moi sur ce registre, peu d'élus ne se sentent tenus de répondre voire d'y réfléchir. **Que reste-t-il comme solution à celles et ceux qui témoignent des limites ?** Car il y a des limites à tout.

Phil & Sophie, vont nous raconter l'histoire de notre démocratie représentative ; montrer que c'est un oxymore que les révolutionnaires ont très bien repéré ; qu'ils ont sécularisé le concept religieux de l'élection (d'essence divine) pour tenir à distance les plus pauvres, et les femmes. Il faudra plusieurs épisodes.

Ce concept religieux sécularisé s'appelle l'ordalie. Nous sommes une ordalocratie, de mon point de vue, et nous n'élisons pas un roi ou Jupiter, comme on le dit, mais un guide, un berger, avec le bâton qui va avec car il verrait ce que nous ne voyons pas, et nous consentons par cette méthode électorale à ce statut de masse aveugle incapable de savoir ce qui est bon pour elle.

Les résultats écologiques et sociaux de ce système méritent une analyse critique, pour en sortir. Mais on ne peut en sortir que par le bas, dans les villages, car la politique politicienne d'en haut verrouille le débat. La constitution le leur permet.



Combien de peuples en démocratie ?

Sophie. Dit, c'est quoi le peuple dont tout le monde parle en sachant ce qu'il est et pense ? Les philosophes et les politologues cherchent désespérément LE peuple, et ne le trouvent pas.

Phil. Un universitaire canadien, F. Dupuis-Déry, en repère 5 différents dans la littérature¹ : 1 **Le « Peuple mythique »**, parfois nommé Nation, c'est le peuple de la thèse du contrat social chez les philosophes - comme Jean-Jacques Rousseau - qui sortirait de l'état de nature plus ou moins dangereux par la création volontaire d'un État protecteur des individus et de leur propriété. C'est de ce Peuple mythique que l'État

prétend tirer sa souveraineté... ce Peuple mythique est pensé comme un sujet collectif abstrait, sans critères ethniques ou sociaux.

Sophie. Donc théoriquement ce serait nous tous. Dans les faits ce sont les gens qui élisent des représentants qui décideront pour toute la population ce qui est bon pour elle, même s'ils sont minoritaires. C'est donc une posture haute, quasiment divine on le verra, de faiseur de guide, de berger, pour ne pas dire de prophète.

Phil. Oui. Il y a ensuite, 2 **Le « peuple juridique »** ou « civique » qui relève d'une définition administrative, soit l'ensemble des citoyens et citoyennes que l'État reconnaît administrativement. C'est en référence à ce peuple juridique que les individus seront désignés par les autorités comme « illégaux » ou « sans papier ».

Sophie. Avec une différence en fonction de l'âge.

Phil. Ensuite 3 **Le « peuple identité »** désigne une communauté qui se pense homogène en termes ethniques par exemple. Le peuple ethnique, une déclinaison de ce peuple identité, comprend l'ensemble des membres de la nation en relation ou en opposition aux autres nations ou communautés perçues.

Sophie. Tu peux te sentir appartenir au peuple corse breton ou basque, et te sentir en même temps français, ou pas. Mais dans notre constitution, il n'y a qu'un seul peuple, le peuple français.

Phil. Ce qui renvoie logiquement au statut de peuple juridique. Ensuite 4 **Le « peuple social »** ou « petit peuple » (ou « couches populaires » ou « classes dangereuses ») désigne ces catégories ou classes sociales subalternes, dominées, opprimées, appropriées et exclues. De manière péjorative, ce peuple social renvoie ce qui est « populaire », c'est-à-dire « ce qui est exclu » des institutions officielles, ce qui est bas et vil.

Sophie. C'est une catégorie socioprofessionnelle qui pourrait se discuter ? A part quelques personnes, nous avons tous des ancêtres de cette catégorie, même si on n'en fait plus partie aujourd'hui. Même si on a un

¹ F. Dupuy-Déri, La peur du peuple LUX, 2016

peu d'argent, on pourrait y classer tous les gens qui n'ont aucun pouvoir sur les choses.

Phil. Il y a des gens qui pensent être quelque chose parce qu'ils ont un peu d'argent mais ils ne sont rien quand même politiquement ; sauf s'ils sont organisés en lobby économique. Mais on va considérer ici que ce sont les gens qui sont peu diplômés, peu qualifiés, mal rémunérés, les premiers de corvée ; quand ils en ont une.

Sophie. Il apparaît encore un peuple dans la littérature ?

Phil. Oui, enfin il y a 5 Le « **peuple politique** ». Un sujet collectif qui cherche l'autonomie en soi et pour soi, et qui entretient par conséquent un rapport conflictuel et d'opposition envers les élites qui cherchent à le gouverner, c'est-à-dire le dominer, l'opprimer, se l'approprier et l'exclure. Si la liberté individuelle et collective est l'objectif poursuivi, l'égalité est le fondement d'un tel régime, ou son principe premier.

Sophie. C'est nous, seulement si on est organisé politiquement avec d'autres.

Phil. En clair, personne ne parle de la même chose quand il dit « le peuple ». Et ce n'est pas un détail. On va voir que ce n'est pas toujours le même « peuple » qui est convoqué, et parfois même on va les opposer, les mettre en conflit, en compétition.

Sophie. Ça fait penser au conflit sur les retraites.

Phil. Tout à fait. On a vu dans ce conflit l'opposition entre les légitimités, mais le droit, donc la légitimité (laquelle ?) de la violence, est du côté du Président et du gouvernement.

Sophie. Mais par quel artifice un élu est-il souverain, le guide, le berger, même s'il est extrêmement minoritaire, quand la population elle, quel que soit le nombre qui la constitue (les enquêtes et les sondages) ne peut jamais être majoritaire politiquement ? Tout en se disant en démocratie.

Phil. Il faut comprendre ce déni de démocratie, constitutionnel pourtant, et ceux qui tiennent le manche s'y accroche, et pourquoi il perdure.

Combien de démocraties ?

Sophie. On parle de notre démocratie française, nos démocraties occidentales, comme si c'était la seule vraie, la seule aboutie. La fin de l'histoire de l'organisation politique et sociale donc, et qu'il suffit d'élargir à l'Europe puis au monde via un gouvernement mondial.

Phil. Fuite vers le haut au lieu de penser un retour vers le bas. Pourtant, **les pères de notre "démocratie" étaient des anti-démocrates forcenés**, c'est-à-dire qu'ils ne voulaient pas de l'expression directe des "citoyens" sur les lois, particulièrement du petit peuple ; ils étaient supposés mettre en cause la propriété. D'où la déclaration des droits de l'Homme et du citoyen de 1789 qui la sacralise .

Article 1er. Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

Article 2 Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression.

Sophie. Mais pourquoi ils ont fait la différence entre citoyen et Homme ? Les mêmes personnes seraient l'une ou l'autre chose en fonction des situations ? C'est un coup génial, qu'ils n'ont pas sorti d'un chapeau.

Phil. Le citoyen est censé faire les lois qui s'appliqueront à l'Homme, c'est la personne publique dont l'identité est politique. Nous sommes censés édicter des lois dans l'intérêt général, lois qui peuvent limiter notre désir d'individu. Ainsi, un député qui vote une loi doit le faire dans l'intérêt général, et non pas par intérêt personnel, ni en représentant une catégorie de personnes. On verra plus tard la différence entre le mandat impératif et représentatif.

Les femmes

Les premières émeutes de la faim qui mèneront au soulèvement ont été menées par des femmes. Elles ont été de toutes les batailles, mais exclues du champ de la citoyenneté par principe, comme les pauvres et ceux qui ne payaient pas assez d'impôts, le cens. D'où l'expression vote censitaire.

Mais c'est Marianne, une affamée du peuple qui représente la République, et son bonnet est celui des esclaves affranchies. Ça ne mange pas de pain. Nous adorons nous payer de mots. Très français.

Cette distance avec ses propres désirs, ses intérêts personnels, est une haute qualité que le petit peuple n'est pas supposé avoir ; seuls des élus...

Sophie. Ils ont préféré une République qui donne à une élite supposée éclairée et visionnaire, avec ce sens supérieur du bien public, et le goût de servir la Nation - et non pas la population - le devoir de la guider. Cette distinction entre Nation et population est fondamentale. C'est au nom de la Nation que l'on fait taire la population.

Phil. On reparlera bien sûr de ce mépris du peuple. Les élections sont conçues pour organiser et légitimer cette distinction et cette délégation. Notre système républicain représentatif est anti-démocratique dans son esprit dès sa conception, **il n'est devenu démocratique que dans le langage politique pour des raisons de marketing électoral, et d'abord en Amérique.**

Emmanuel.Joseph Sieyès. Un des « pères » de la démocratie française.

« Les citoyens qui désignent des représentants renoncent et doivent renoncer à faire eux-mêmes la loi ; donc ils n'ont pas de volonté particulière à imposer. Toute influence, tout pouvoir leur appartient sur la personne de leur mandataire, mais c'est tout. S'ils dictaient des volontés ce ne serait plus un état représentatif, ce serait un état démocratique. »

Sophie. Pour certains, nous sommes bien en démocratie puisqu'il y a des élections libres ou chacun peut se présenter. Mas c'est une définition a minima.

Phil. Certains s'en contentent. On peut distinguer plus précisément plusieurs formes de démocraties car il n'y a pas de démocratie authentiquement démocratique :

- notre démocratie représentative. Je l'appelle une ordalocratie, soit la sécularisation d'un concept religieux, pour désigner un guide, un berger. Je vais vous raconter cette histoire dans les épisodes suivants.
- la démocratie continue, où on ne se tairait pas entre deux élections
- la démocratie délibérative
- la ploutocratie. Le pouvoir à une caste sociale
- l'aristocratie. Le pouvoir à une élite
- l'oligarchie. Le pouvoir à une famille

- l'épistémocratie, le pouvoir aux experts (la gouvernance)
- la démocratie illibérale. Le pouvoir au peuple majoritaire qui soumettrait les minorités.

Sophie. La démocratie représentative est pensée comme LA vraie démocratie.Point. Mais c'est ce qu'on appelle un oxymore, c'est-à-dire qu'il y a une contradiction entre les termes.

Phil. La démocratie, c'est le pouvoir (kratos en grec) du peuple (démós). Ça signifie que le peuple (droits et devoirs du citoyen) exerce le pouvoir qui le contraint (droits et devoirs de l'Homme) via les lois qu'il promulgue ; or si la population délègue ce pouvoir à quelqu'un pour qu'il l'exerce en son nom, à sa place, c'est qu'il ne l'exerce plus, donc qu'elle n'est plus citoyenne.

Sophie. C'est bien comme ça qu'on la concevait, et qu'ils en débattait depuis l'antiquité ; et c'est pour cette raison qu'ils étaient explicitement anti-démocrates.

Phil. Ils n'appelleront, par la suite, ce système républicain Démocratie que pour des raisons de marketing électoral. Dans ce premier temps, démocrate était une véritable insulte. Et la bataille a été rude dans le tiers-Etat, dont étaient exclus les femmes et les pauvres.

Le député Pierre-Victor Malouet qui déclare devant l'Assemblée nationale (8 août 1791) :

« Je veux pour lui (le peuple), comme pour moi, et tout autant que le plus ardent démocrate, la plus grande somme de liberté, de bonheur ; mais je prétends qu'on doit l'asseoir sur des bases solides. Le gouvernement le mieux ordonné est celui dans lequel les propriétaires seuls influent, car ils ont, comme les non-propriétaires un l'intérêt égal à la sûreté et à la liberté individuelle, et ils ont de plus un intérêt éminent au bon régime des propriétés »

Sophie. Qui pourrait me représenter valablement ? Jusqu'à quel point faut-il qu'une ou un représentant me ressemble pour que ça garde du sens ?

Phil. C'est le problème de la représentativité. Comment être représenté valablement ? Par le sexe, le genre, la

catégorie sociale, le niveau scolaire, la couleur de peau, la religion, le poids, la taille, ... ? Comment quelqu'un peut-il toujours penser comme moi, et donc me représenter, si je ne sais pas moi-même avant un débat (si je suis sincère) ce que je penserai une fois les arguments posés ?

Et puis comment quelqu'un peut-il faire les lois à ma place si on veut conserver l'Egalité entre nous devant cette même loi ?



Sophie. Les politologues disent que 30 % seulement des électeurs votent pour un programme. Ça peut être sur la présentation physique, le sexe, la prestance, le récit qui l'entoure, les valeurs supposées, parce que la ou le candidat dit tout haut ce que l'on pense tout bas, etc...

Phil. Tu remarqueras que les politiques parlent de leur famille politique. Ils encouragent à voter pour la famille donc, c'est-à-dire pour des raisons identitaires ; ils en appellent souvent au conformisme. Classique.

Au fondements de la laïcité

En écrivant sur les frontispices de nos édifices Liberté Egalité Fraternité, les révolutionnaires ont jeté les bases de la laïcité. Celles et ceux qui réduisent la laïcité à la simple séparation de l'Etat et de l'église (les religions) « oublient » : l'importance du rapport au réel, c'est-à-dire le rapport à la science (dû et devoir du citoyen), les scientifiques comme les athées ont payé un lourd tribut au cléricisme et au féodalisme ; ils oublient la formation de l'esprit critique (dû et condition de la liberté) ; la différence entre l'assignation, qui est une forme d'emprise identitaire sur les individus, et l'affiliation qui est une distance identitaire.

Sophie. Et on ne trahit pas sa famille. Efficace.

Phil. Tu as tout compris de l'intérêt donc du problème que ça pose. Ça nous place en posture d'enfants et non pas d'égaux et encore moins de citoyen.

Le sujet vs le Sujet, de la révolution

Sophie. La Révolution de 1789 a vu apparaître de sacrés concepts qui ont changé la face du monde.

Phil. Oui, et elle est encore très étudiée à travers le monde. Il y a plus de chercheurs étrangers qui l'étudient que de chercheurs français. Mais les anglais ne sont pas pour rien non plus dans la démocratie moderne. Je t'invite à aller jeter un coup d'oeil sur leur *Habeas corpus* qui date du XVII^{ème} siècle.

Sophie. Liberté Egalité Fraternité, ce n'est pas sorti d'une réunion trop arrosée je suppose ; ou d'une barricade.

Phil. Non. C'est un hollandais, F. Van Den Enden, professeur de Spinoza, qui a écrit cette phrase un siècle et demi plus tôt. Les hollandais, des protestants, ont inspiré nombre de penseurs de la liberté. Les philosophes des Lumières dites radicales, et les scientifiques depuis toujours, ont mené la bataille idéologique et ils l'ont gagnée. Même le roi se délectait de l'*Encyclopédie, ou dictionnaire des sciences, des arts et des métiers*, de Diderot et d'Alembert. L'accès à la réalité du monde terrestre, la liberté et la capacité de le penser étaient dans les têtes.

Sophie. La révolution a fait émerger le Sujet moderne. Mais politiquement et non plus théoriquement,

Phil. le Sujet moderne que l'on pourrait qualifier de Moi-Je. Avant les individus étaient les sujets du roi², et les créatures d'un dieu. Dit autrement, ils ne s'appartenaient pas, ils étaient en dette, et « sacrément » surveillés.

Sophie. Ça me fait penser qu'il y a des gens qui nous courent après pour nous rappeler que nous avons une dette, que nous ne sommes pas libres. Parfois une arme à la main pour nous rappeler notre assignation.

² Lors du couronnement de Charles 3, les anglais étaient appelés à faire allégeance. Autre exemple, le roi du Maroc veille de près à ses sujets et sait leur rappeler qu'ils lui appartiennent même s'ils vivent à l'étranger (ils ne sont pas Sujets libres), y compris leur dépouille.

Phil. Il faut le dire clairement : la République laïque, en instituant un Sujet qui naît et doit demeurer libre, s'oppose frontalement au cléricisme. Le cléricisme n'est pas la simple croyance en un dieu, c'est la prétention d'en être le représentant législateur et l'huissier, sur terre et pour tous. Alors qu'après la révolution, finit les lettres de cachet, la loi c'est celle des hommes (certains hommes, mais pas encore des femmes et des pauvres)

Sophie. Si je comprends bien, c'est en devenant « libres et égaux » que les individus sont devenus des français, des Sujets ; avant ils étaient assujettis, sujet de...

Phil. C'est en faisant Nation, en se créant Peuple mythique, alors qu'avant il n'y avait pas de France, seulement le royaume de France. Les révolutionnaires s'attacheront à cette notion de Nation en pensant la représentation.

Sophie. La responsabilité devient tout autre. Le Sujet est responsable de ses seuls actes, et non pas de ceux de ses ancêtres de sa famille ou d'une communauté quelconque.

Phil. Et être responsable c'est devoir en répondre devant quelqu'un. Curieusement, la constitution a rendu le vote secret - en s'inspirant du confessionnal - donc personne n'est tenu de rendre compte.

Sophie. Ça veut-il dire que la constitution nous institue irresponsables ? Et c'est ce qui inciterait dans les villages à dire que parler politique ça ne se fait pas ; ce qui est une façon d'en faire, et de rester en « famille » ; et ça peut permettre de ne pas justifier des choix contraires aux valeurs qu'on professe par ailleurs.

Phil. Et comment faire démocratie, du débat public et populaire - et non pas par tribune interposée qui dit tout haut ce que l'on pense tout bas - si chacune chacun se cache derrière le secret de ses convictions ?

Sophie. On n'est pas au bout, Phil !

Suite au prochain N

Un individu sans dette ? Ça existe ?

Non, psychologiquement ça n'existe pas, et on est bien d'accord qu'il faut du temps pour devenir autonome, donc il y a forcément une dette envers ses parents, sa famille, la collectivité etc.. Donc il ne s'agit pas de ce genre de dettes. Il s'agit de la dette politique : en naissant, un bébé a le même statut juridique que ses parents, ses égaux... devant la loi. Il est libre comme eux, c'est-à-dire qu'il doit être protégé par la société de tout désir d'emprise sur lui par quiconque, au nom de la Fraternité ; c'est-à-dire la responsabilité vis-à-vis du plus faible. Ainsi, d'une part il doit être instruit du monde, du réel et de ses assignations pour être libre, car il doit le demeurer, et d'autre part, un Etat s'autorise à intervenir directement entre le lien parent-enfant si les droits de l'enfant sont bafoués.

Le bébé n'a pas de devoirs politiques envers ses parents. Il n'est pas tenu d'épouser leur religion, leurs valeurs, leur désirs ; seulement les principes républicains. La liberté est à ce prix. Et c'est douloureux pour les religions qui considèrent qu'un enfant a une dette envers leur « créateur » donc les ancêtres donc les parents.

Le rapport entre les générations est inversé : avant (et encore dans nombre de religions) les ancêtres étaient sacrés et les enfants assignés à leurs valeurs et leur défense (une société tournée vers le passé, au risque d'une immobilité mortifère); les nouvelles générations contractaient donc une dette à la naissance.

Après, les enfants la liberté et l'avenir sont sacrés (au risque de la fuite en avant dans la définition de la liberté ; voire le fantasme d'auto-engendrement). Les anciennes générations contractent une dette politique (l'instruction, la formation de l'esprit critique : conditions de la liberté) envers les nouvelles générations.

Ce rapport si différent aux ancêtres est la source d'une nouvelles résistances aux principes laïcs. On fera plus loin la distinction entre assignation et affiliation.



Un Kafékifé à Viriville, Kézaco ?

Denis Boutry, Président du tiers-lieu de Viriville, le Kafékifé, a reçu Sid (Plan B de Beaurepaire) et L'ORTIE pour présenter ce lieu dont on pourrait s'inspirer. Il y en a un autre sur Condrieu. Et peut-être L'ORTIE. tu peux nous rappeler l'histoire de ce lieu ?



Denis Boutry (DB). On était d'abord un petit collectif, informel, qui s'appelait le café des bonnes idées pour la terre. L'idée était de réunir des gens qui se sentaient concernés et désiraient faire, partager. On se retrouvait dans différents villages, on était soutenu par le réseau des bibliothèques de Viriville et Roybon.

L'ORTIE. Un petit groupe

DB. Oui 10 à 20 personnes, avec des commissions pour faire des propositions sur la mobilité douce, les déchets, les jardins partagés. Mais le COVID a mis un frein à tout ça. Quand on a relancé, la mairie de Viriville qui s'intéressait à notre projet, nous a confié un lieu 2 fois par semaine. Il a fallu se constituer en asso loi 1901 pour nous assurer.

L'ORTIE. Mais le lieu ne rassemble pas que des gens de Viriville

DB. Non, un tiers de nos 90 adhérents seulement - dont la maire et des élus - les autres viennent des villages environnants. Mais nous diffusons nos propositions à plus de 200 personnes car nos activités sont libres d'accès la plupart du temps. Il arrive que pour des ateliers comme la construction de fours solaires, cela soit réservé aux adhérents.

L'ORTIE. Mais vous n'allez pas resté ici je crois.

DB. Non, il y a un projet sur ce local, alors la mairie nous a proposé un autre lieu tout à fait intéressant à la sortie du village.

L'ORTIE. Qu'est-ce qu'on y fait dans ce lieu à part partager un café ?

DB. D'abord permettre aux personnes qui se sentent concernées par les problématiques écologiques, de se retrouver, c'est essentiel. Lors des assemblées, les gens font des propositions d'ateliers, de causeries. Aujourd'hui nous

d'autres lieux équivalents que l'on ne connaît pas encore.

sommes toujours présents le samedi matin, et le mardi soir seulement en fonction des activités.

L'ORTIE (Sid). Vous arrivez à faire venir les jeunes ?

DB. Pas vraiment, ni les actifs, les 25-40 par exemple, qui sont très pris par leur vie. Ils peuvent venir pour du festif ou des ateliers concrets, mais c'est difficile de les avoir pour parler, pour des causeries.

L'ORTIE (Sid). Je ne sais pas si c'est un manque de temps. Au plan B, on les a pour le festif, pour les distractions, mais plus difficilement pour des café-climat. Ce n'est donc pas qu'une question de disponibilité, c'est peut-être qu'ils ne sentent pas concernés par ces questions, ou qu'ils ne veulent pas s'impliquer, ou ... ?



Causerie sur l'eau avec Mme Isabelle Legrand, professeur au Lycée agricole de La Côte St Andre

DB. C'est-à-dire que le terme écologie est connoté négativement à la campagne. Mais ici, au kafékifé, les gens parlent librement.

L'ORTIE. Ça reste difficile de rassembler au-delà d'un cercle, toujours les mêmes.

DB. Avec le temps on se développe et on fait partie du paysage. Nous sommes soutenus par la mairie qui visiblement mesure l'intérêt de nos initiatives. Nous participons à des manifestations comme Le festival des bonnes idées pour le climat en Bièvre Isère, mais on cherche comment créer une vraie prise en compte populaire. Ceci dit nous ne demandons pas de subvention, outre la mise à disposition d'un local. Tout le monde aime bien cette dimension informelle qui permet de poser des idées, de venir quand ça nous chante.

L'ORTIE. Rien sur la dimension politique, au sens propre du terme, sur la démocratie par exemple.

D.B. On ne tient pas de grand discours, on fait avec les propositions, mais peut-être que tu pourras venir, Jacques, faire une conférence gesticulée sur la démocratie à l'automne.

L'ORTIE. Merci Denis de nous avoir reçu. Votre exemple est inspirant.

9 m³ d'eau par an !?

Didier, célibataire en semaine, propriétaire d'une maison à St Prim avec un extérieur de 2000 m² est capable de consommer 9 m³ d'eau du robinet par an ! Preuves à l'appui. Comment fait-il ? D'abord, il s'en est occupé très volontairement pour être cohérent avec ce qu'il connaît de la situation et qu'il déplore. Et quand il cherche les solutions, il les trouve car elles existent !

Bien sûr, il faut aussi prendre d'autres habitudes, donc être motivé et passer un cap.



D'abord, il y a **des toilettes sèches**, prévues à la construction. Il achète de la sciure de chanvre dans le Pilat. Il utilise un couvercle seulement l'été. Les déjections vont au compost, et le compost finit dans le jardin, au pied des arbres.

Choquant ? L'ORTIE apprend cette année que dans les siècles passés, une noria était organisée dans les grandes villes comme Paris pour récupérer les déjections humaines et les amener à la campagne comme engrais. Cette organisation a cessé quand les engrais chimiques sont arrivés - après la 1ère guerre mondiale - Et ont flingué les sols, ce que ne faisait notre engrais naturel, et la santé des paysans. Je sais que dans nombre de pays cette organisation se remet en place, et pas seulement en Afrique, y compris dans des grandes villes comme Bordeaux où les bobos se font récupérer leurs

toilettes sèches par des triporteurs ! <https://www.lafumainerie.com/> . Pour quelles raisons sommes-nous plus timides à la campagne ?

Il y a **récupération de l'eau de pluie pour l'extérieur**. 9 m³ pour 2000 m², ça fait l'année. Il n'arrose pas la pelouse puisqu'il laisse la place à l'exubérance de la vie. Et les herbes hautes gardent l'humidité et le sol vivant.

Il ne fait pas d'économie de douches, mais **la douche a un réducteur**. Grâce à un kit, il est passé de 4 à 2 trous seulement dans son pommeau, et ça suffit lui dit sa compagne qui ne l'avait pas remarqué. **Les autres robinets ont des mousseurs**.

Il **récupère l'eau froide de la douche** pour les plantes ou les wc humides. Petite habitude à prendre.



Il y a **une bassine dans l'évier**.

Il fait **la vaisselle à la main** en fin de semaine. Plus dur à faire pour une famille.

Il n'a pas de lave-vaisselle et utilise un produit qui permet d'utiliser l'eau pour le jardin.

Et, cerise sur le gâteau, il a mis **un filtre pour l'eau qu'il consomme**.

Prévu, une récupération d'eau de pluie à filtrer pour la rendre potable.

Il ne fait la lessive que lorsque le bac est plein. On a tous suffisamment de vêtements.

Morale de l'histoire.

La moyenne des français est de 50 m³ par personne et par an. On peut donc facilement mieux faire à défaut d'arriver à 9m³.

Bon, **il faut faire un saut psychologique** avec les toilettes sèches et investir dans la récupération d'eau, ce qui coûte plus cher que le m³ d'eau. Pour l'instant. Mais si l'on manque d'eau, l'argent n'étanchera pas notre soif.

Bien sûr, **ces solutions de colibris sont indispensables, nécessaires mais insuffisantes**, car elles ne sont que des mesures d'adaptatives. Comme la réduction des fuites et le recyclage des eaux usées.

"Mais qui aurait pu prévoir qu'un jour on manquerait d'eau ?"

Gérard Meadows, samedi matin au café du commerce.

S'adapter c'est facile, on le fera car il y a bien des peuples qui font avec moins d'eau que nous. Le plus facile il faut le faire, comme Didier.

Mais le plus difficile, c'est de faire qu'il continue à pleuvoir régulièrement pour notre végétation et nos nappes phréatiques. Qu'on s'évite la désertification. Plus difficile car ça oblige à remettre en cause nos techniques agricoles, la filière bois, nos techniques industrielles, notre ex-croissance ; ou par défaut à rajouter de la technologie aux problèmes posés par le biotechnicisme. La parole est d'argent, le silence est (d'ors et déjà) rouillé.

Les coquins d'abord une crèche écolabellisée

Non effectivement, les Français ne sont pas tous dans le déni au sujet de la détérioration de leur milieu naturel de vie, ni dupes du pouvoir de destruction et surtout de réparation, de préservation que les Hommes ont sur ce milieu. Alors oui, ils s'organisent, dans leur vie personnelle et/ou professionnelle, individuellement et/ou par petits groupes de volontaires responsables, réfléchis et courageux pour éviter la précipitation de leur perte.

Pour nouvelle preuve de cet élan salvateur, l'Ortie a rencontré le Pôle Petite Enfance (PPE) de SAINT-CLAIR-DU-RHONE. C'est précisément Marie MANIN, infirmière de formation et garante de l'application du projet pédagogique de la Structure Multi-Accueil (SMA) « Les Coquins d'abord », qui nous a reçus pour cette entrevue. Marie, instigatrice et chargée de l'éco labellisation du Service Petite Enfance de l'Entente (SPE), a accepté avec joie de partager cette expérience.



Marie MANIN (MM)- Donc, déjà nous, on est une crèche de 36 berceaux, en deux unités de vie, en inter âges (petits/moyens/grands mélangés). Le Pôle c'est aussi un Relais Petite Enfance (RPE anciennement appelé RAM, Relais d'Assistants Maternels) soit un peu plus d'une vingtaine d'agents territoriaux (21).

L'Ortie (Stéphanie Bissardon)- *Quels étaient vos constats ?*

MM- Une nécessité de maintenir le contact du jeune enfant avec son milieu (la nature) ; lui faire prendre conscience de l'inutilité d'une consommation insensée et compulsive dans la construction de son imaginaire, pour le développement de sa créativité ; et lui proposer des soins et des matériaux d'activités en cohérence avec cette logique ; les moins nocifs, au plus près de ce qui est naturel.

Après, j'ai fait des recherches et j'ai trouvé l'association LABEL VIE *(LBV) qui nous a délivré le label « Ecolo Crèche ».

(O)- *Quelle a été la démarche ?*

MM- On a commencé la démarche en 2019. Il a fallu faire un état des lieux, ce que LBV a appelé le diagnostic initial. C'est décrire où on en est à T0 sur différents thèmes : entretien, hygiène, gestion des déchets, bâtiment, alimentation, bureau papeterie, énergie, activités manuelles, qualité de vie au travail pour les agents.

*créé en 2013 à MARSEILLE, sous le nom originel d'ECOLOCRECHE par Claire GROLLEAU-ESCRIVA, toxicologue

de l'environnement de formation et maman. L'association loi 1901, rebaptisée en 2018 avec l'élargissement de son champ d'action, délivre à présent un écolabel spécifique à chaque accueil de la petite enfance et de l'enfance : crèches, assistants maternels, centres de loisirs. Celui pour les crèches « Ecolo crèche » a été créé en premier, en 2009. Le réseau compte actuellement 650 lieux engagés dans cette démarche de transition écologique et sociale sur toute la France.

<https://label-vie.org> (Rien à voir avec l'entreprise agroalimentaire marocaine du même nom)

En réponse LBV a envoyé les résultats de ce diagnostic initial sous forme de camemberts colorés rouge/vert pour signifier les acquis, les manques, les défauts ou les améliorations à apporter. Là où on n'est pas bon du tout et ce qui est envisageable de changer car au départ on ne sait pas trop quand même dans quoi on s'engage. Et LBV demande à ce qu'on ait au moins trois points d'engagement.

Donc pour nous les trois points d'engagement ça a été : la papeterie bureau, l'alimentation et la gestion des déchets.

(O)- *Quelles ont été les améliorations ?*

MM- On s'est amélioré en papeterie en étant vigilant sur la provenance du papier issu de forêts en gestion éco responsable, en imprimant recto verso, en groupant les commandes pour diminuer le transport et ainsi réduire le bilan carbone.

En alimentation, on s'est attaché à la qualité des produits (D'où viennent-ils ? Locaux/bios/surgelés/cuisinés ou à cuisiner ?...). On a eu l'autorisation d'avoir un agent autonome, détaché de la cuisine centrale, pour commander les produits et confectionner les repas, les goûters sur place. On a un partenariat avec un GAEC (Groupement Agricole d'Exploitation en Commun) de la région par exemple. L'intérêt aussi de





cet agent de restauration interne au service Petite Enfance c'est la gestion au plus juste des quantités par rapport au besoin.

(O)- Donc moins de gaspillage.

MM- Carrément. Et puis les enfants sont ravis de voir et de sentir ce qu'elle cuisine.

Pour la gestion des déchets, nous avons installé des poubelles de tri et mis en place un composteur.

(O)- Du coup qui gère ce composteur ?

MM- Et bien on a des personnes référentes. Et puis dans notre salle de pause, on collecte dans un seau le thé et le café après usage pour le compostage. On a aussi beaucoup réduit les déchets ; on utilise moins de poubelles et de contenance plus petite.

(O)- Et pour les couches des enfants ?

MM- Non, on n'a pas changé mais on utilise des couches avec la certification ECOCERT.

Donc tout ça c'est ce qu'on a fait au départ mais ce qui est vraiment intéressant c'est que dans la dynamique de l'éco labellisation, on a évolué sur plein de choses ; On a mis en place des jardinières de légumes ; les enfants ont fait les semis cet hiver et ils ont planté au printemps. On a les tomates qui sont en train de pousser. On a développé les jeux sans jeux.

(O)- Sans matériel ?

MM- Oui plus ou moins. C'est depuis un courant pédagogique, la Slow pédagogie. On ne connaissait pas mais on s'était mis à jouer avec des bouchons, des boîtes d'œuf....

(O)- Du matériel de récup'. Pas du matériel neuf, nouvellement créé industriellement ou artisanalement.

MM- Complètement. On a acheté quelques livres mais pas ou très peu de jeux. Ce sont les formations que nous avons suivies avec LBV qui nous ont permis d'élargir notre engagement au-delà des trois points fixés au départ.

On fait notre pâte à modeler (versus pâte à sel), du sable magique. Les enfants dessinent avec un pinceau et de l'eau sur un tableau noir ou peignent avec de l'eau teintée par des

végétaux. Donc maintenant c'est tellement un fonctionnement habituel pour nous que ça nous fait bizarre de vous dire qu'on ne le faisait pas avant. On fait aussi beaucoup plus de sorties en forêt, on profite davantage de notre extérieur (jardin) pour ramasser des feuilles mortes... Ça a développé notre créativité sur ce qu'on pouvait proposer aux enfants et ça nous a autorisés à jouer avec rien.

(O)- Donc, pour reprendre la démarche, elle a débutée en 2019 par un « diagnostic initial » puis la mise en place de toutes ces « actions selon trois points d'engagement » et ensuite...

MM- Ensuite, on m'a demandé de faire un « récap' actions » c'est-à-dire de lister, à partir de l'ensemble des huit thématiques (cf début de l'entretien ou site Label Vie*), ce qui a été fait et ce qu'on envisageait de faire. Puis j'ai refait un « diagnostic final ». Et c'est à l'issue de la rédaction de ces deux documents que LBV nous a accordé le label.

(O)- D'accord.

MM- Mais ça ne s'est pas fait en un jour puisque le projet a débuté en 2019 et que le label a été obtenu en février 2023, pour une durée de trois ans.

(O)- Donc dans trois ans vous refaite un diagnostic avec...

MM- C'est ça. Enfin, même avant, puisqu'on envoie un bilan succinct chaque année relatant par exemple nos achats puis dans trois ans j'enverrai un diagnostic plus complet qui portera sur tous les thèmes.

(O)- Ok.

MM- Nous concrètement ça a développé notre créativité, celle des enfants. Ça nous a donné envie de nous ouvrir sur l'extérieur, de faire avec ce qu'on a finalement.

(O)- Surtout qu'à cet âge-là, ils ne sont pas encore trop matérialistes, influencés par le consumérisme.

MM- C'est vrai. Même s'ils ne sont pas tous protégés, les enfants jouent facilement avec ce qui leur est mis librement à disposition dans des boîtes à chaussures comme des plumes, de la mousse, des bouchons divers...

(O)- [...]

MM- Ce qui a été facile aussi dans la réalisation de ce projet c'est que les trois quarts du personnel étaient déjà sensibles à la question environnementale ; ne serait-ce que dans la réduction et le tri de leurs déchets au quotidien à la maison.

(O)- Et avec les



contraintes sanitaires et d'hygiène qui s'imposent parfois dans les structures accueillant du public comment cela s'articule ?

MM- Ce n'est pas incompatible. L'entretien se fait. Le personnel prépare ses produits d'entretien comme par exemple le produit de vaisselle; même la lessive puisque le linge n'est pas jetable, n'est pas à usage unique. Les jeux et les plans de change sont passés dans une machine Ozon. Les sols sont lavés au savon noir et à l'auto laveuse. Nous n'utilisons pas de javel et privilégions le vinaigre blanc, le savon noir et autres produits naturels.

(O)- Comment s'est faite la communication sur l'aboutissement de votre projet auprès des familles usagers ?

MM- En juin, nous avons exposé des photos de chaque action. Cette « grande lessive » (corde sur laquelle étaient accrochées les prises de vues avec des explications) était chaque soir alimentée par de nouveaux clichés et a favorisé les échanges.

Les retours étaient positifs et encourageants. Les parents participent aussi en faisant des dons de matériaux et de matériel comme par exemple des décorations de Noël, des graines pour le potager...

(O)- Quels sont vos prochains objectifs ?

MM- Partager davantage cette démarche avec les parents, revenir sur des idées préconçues, qui freinent le développement, empêchent de vivre pleinement, comme par exemple : « un jeune enfant n'est pas capable de

randonner, il peut juste trotter dans un parc », « on ne doit pas être dehors le matin, ou dès qu'il pleut ou en hiver », « la nature c'est sale, pathogène, nocive pour l'homme », « pour pouvoir jouer il faut avoir, acheter des jeux et des jouets »...

On souhaite également profiter davantage de la nature (réaménagement du jardin, installation d'un immeuble à insectes pour le respect de la biodiversité, circuit de voitures fait maison avec des palettes...) et se faire accompagner par un naturaliste.

On continue à réfléchir aux réponses possibles à un besoin, avant d'acheter. Se poser la question de la nécessité d'acheter ou pas.

On va mettre en place un récupérateur d'eau

Enfin, pour développer les modes d'expression, les « 100 langages » de l'enfant selon Loris MALAGUZZI (pédagogie Reggio Emilia), on va faire intervenir une compagnie de danse au sein du PPE de Saint-Clair-du-Rhône.

L'ORTIE *Félicitations pour l'obtention de cet écolabel, pour cette démarche enthousiasmante, inspirante et un grand merci pour leur accueil à : Marie MANIN ainsi qu'à l'ensemble de l'équipe du Pôle Petite Enfance de SAINT-CLAIR-DU RHONE et du Service Petite Enfance de l'Entente dirigée par Mme Sonia BERTHELET (les éducatrices de jeunes enfants du RPE et SMA, les agents titulaires d'un CAP Petite Enfance, les agents d'entretien, l'agent de restauration, l'agent administratif, les auxiliaires puéricultrices).*





L'ORTIE. Comme le sujet est important, nous avons proposé à Christian DREVET de tenir chronique dans le journal. Un grand merci à lui pour cette contribution qu'il rajoute à d'autres.

Depuis 2013, je représente FNE 38 (France Nature Environnement Isère ex FRAPNA) à la Commission Locale de l'Eau (CLE) du SAGE Bièvre Liers Valloire (SAGE : Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux). Il s'agit d'une instance (la CLE) et d'un document (le SAGE) peu connus des habitants du territoire. J'habite Longechenal. Ma suppléante est Chantal Gehin qui habite Nantoin. Depuis les débuts de la CLE (2005), nous avons essayé de faire en sorte que FNE soit représentée par des acteurs associatifs habitant le territoire (nous sommes tous deux, depuis de nombreuses années administrateurs de l'association Bièvre Liers Environnement).

Je me propose d'écrire une série d'articles pour diffuser des informations sur le SAGE Bièvre Liers Valloire, sur la CLE et plus généralement sur des sujets liés à la gestion de l'eau et des milieux aquatiques sur notre territoire à paraître dans plusieurs numéros successifs – naturellement dans la limite de mes modestes compétences (instituteur retraité, je ne suis ni hydrogéologue, ni chimiste, ni naturaliste... disons citoyen un peu éclairé par mes presque 10 ans de présence dans l'instance en question). Le sujet est vaste. Ce premier article en est une présentation très générale.

N'étant spécialiste de rien, j'accepte facilement que mes propos puissent être rectifiés si besoin. ... Donc, n'hésitez pas !

Gérer l'eau et les milieux aquatiques sur le territoire : le SAGE Bièvre Liers Valloire

Un SAGE qu'est-ce que c'est ?

C'est un document réglementaire de planification qui vise une gestion équilibrée et durable de l'eau à l'échelle d'un bassin-versant. Il a pour objectifs de :

- Protéger la ressource en eau et les milieux aquatiques, tant du point de vue quantité que qualité ;
- Concilier les différents usages de l'eau sur le territoire ;
- Mettre en valeur la richesse des milieux aquatiques et la ressource en eau.

La loi sur l'eau de 1964 avait posé le principe d'une gestion de l'eau par bassins versants. Elle est à l'origine de la création des Agences de l'Eau, dont l'Agence Rhône-Méditerranée Corse. Depuis la loi sur l'Eau du 3 janvier 1992, l'Agence de l'eau vote tous les 6 ans un document d'orientation, le SDAGE (Schéma Directeur d'Aménagements et de Gestion des Eaux) qui encadre les SAGE élaborés et mis en œuvre localement par des Commissions Locales de l'Eau (CLE).

Les SAGE sont opposables à l'Etat, aux collectivités locales et à leurs établissements publics et, depuis la loi de 2006, au tiers pour tous les projets qui touchent de près ou de loin l'eau et les milieux aquatiques.

Le bassin-versant Bièvre Liers Valloire

Le SAGE Bièvre Liers Valloire

La première Commission Locale de l'Eau a été réunie en 2005. 15 ans ont été nécessaires pour élaborer le SAGE Bièvre Liers Valloire (SAGE BLV) qui ont vu se succéder diverses études commandées par la CLE dans le but :

- d'une part, de réaliser un état des lieux complet sur tous les aspects de la gestion des eaux et des milieux aquatiques : quantité, qualité, milieux aquatiques (cours d'eau milieux humides), utilisation de l'eau
- d'autre part, de faire des propositions soumises à discussion et validation de la CLE

Le SAGE BLV a été approuvé par un arrêté signé conjointement par les préfets de l'Isère et de la Drôme en janvier 2020. Il comporte un Plan d'Aménagement et de Gestion Durable de la ressource en eau et des milieux aquatiques (PAGD), un règlement ainsi qu'un atlas cartographique.

Les dispositions qui composent le PAGD sont de plusieurs types :

- actions à réaliser (par exemple des travaux à réaliser sur un cours d'eau, ou une étude à prévoir...)
- gestion (par exemple assurer la mise en œuvre du SAGE... ;)
- mise en compatibilité (par exemple les SCOT ou PLU qui doivent être mis en compatibilité avec les dispositions et règles du SAGE..)

Les règles exigent une stricte application (rapport de conformité), les dispositions posent le principe de non-contradiction (un aménagement, une décision, une installation ne peuvent pas être envisagés en contredisant une disposition).

Il est aussi important de savoir que les règles et dispositions d'un SAGE ne peuvent contredire une loi ou une réglementation de niveau supérieur (pas possible, par exemple, interdire les pesticides en agriculture sur l'ensemble du territoire).

Composition et rôle de la Commission Locale de l'Eau

Les CLE ont donc en charge l'élaboration et la mise en œuvre des SAGE. Un des principes de la loi de 1992 était de confier la gestion de l'eau et des milieux aquatiques aux acteurs locaux. Ainsi une CLE est composée de 3 collèges :

- Collège des élus : 50% des membres de la commission, représentant les différentes collectivités impliquées dans des sujets liés à l'eau sur le bassin versant – communautés de communes, syndicats des eaux.. ainsi que des représentants du département et de la région. Le président et les vice-présidents sont élus au sein de ce collège et exclusivement par ses membres.
- Collège des usagers et des associations : 25 % (agriculteurs, industriels, pisciculteurs, associations de défense de l'environnement, fédérations de pêche, consommateurs....)
- Collège des représentants de l'Etat : 25 % (préfecture, DDT, Agence de l'eau, DREAL.....)

La CLE Bièvre Liers Valloire se réunit en plénière 2 à 3 fois par an. Il y a également un bureau (5 à 6 réunions par an) et des commissions de travail (quantité, qualité, communication...) ainsi que 2 chargées de mission pour organiser et coordonner le travail.

Une CLE n'a pas d'existence juridique et doit donc avoir une « structure porteuse ». En BLV c'est le SIRRA qui joue ce rôle.

SAGE, CLE, un document et une structure qui restent peu connus sur le territoire

Durant la lente élaboration du SAGE plusieurs réunions publiques ont été organisées. Des communications ont été faites en direction des communes, plus ou moins bien relayées. Un site internet dédié existe (<https://www.cle-bievre-liers-valloire.fr/>).

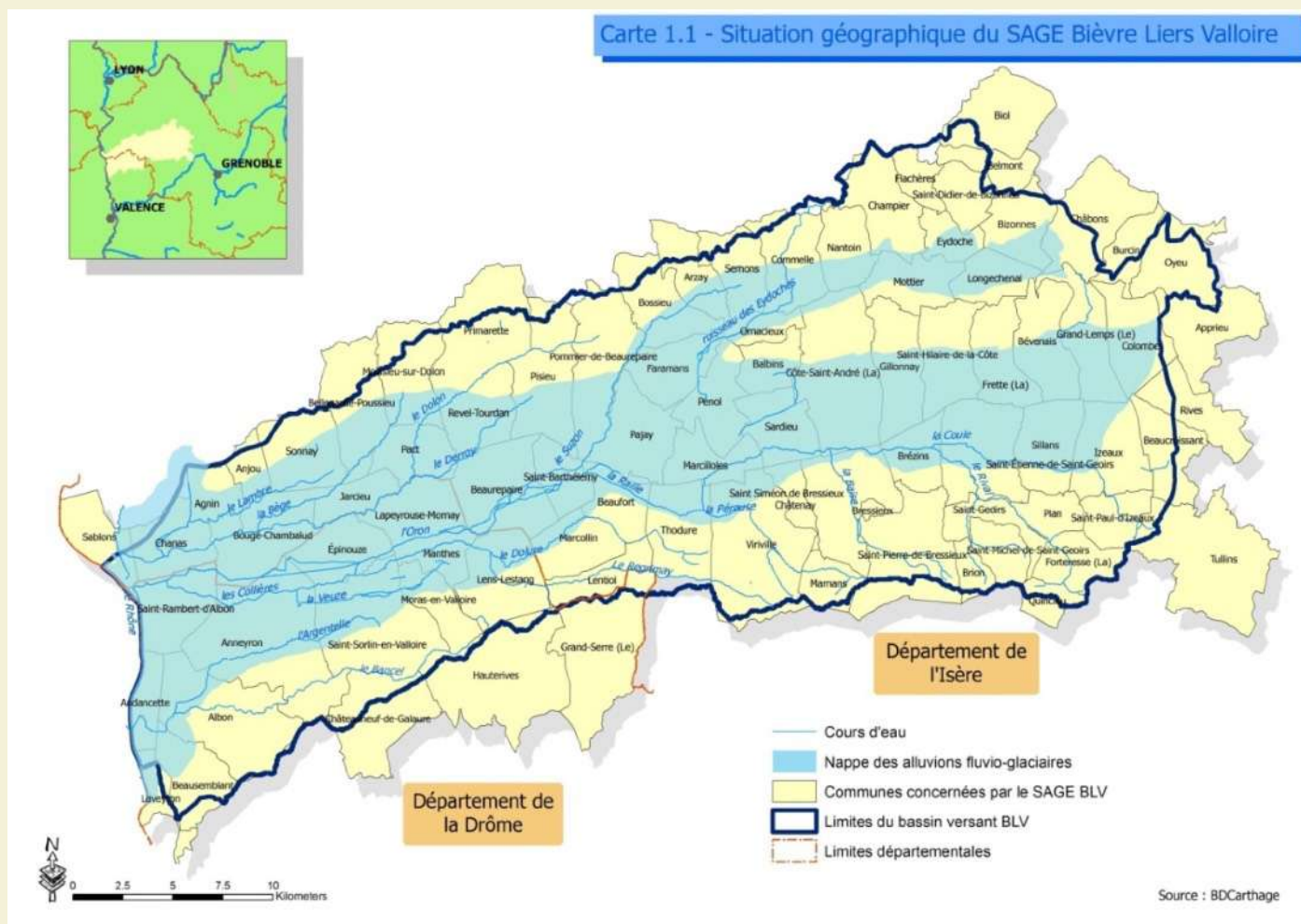
Une exposition est en cours de finalisation qui pourra être empruntée (7 panneaux accompagnés d'un livret). Le SAGE finance également, pour la deuxième année scolaire consécutive, des animations dans 12 classes d'écoles élémentaires des communes situées sur le bassin-versant.

Des sujets qui peuvent être abordés par la suite :

- Caractéristiques du bassin-versant Bièvre Liers Valloire
- Origine et élaboration du SAGE BLV
- Gestion quantitative
- Captages prioritaires
- Gestion des milieux humides (cours d'eau et zones humides) notamment en lien avec la problématique « inondation »
-

Il est aussi possible de prévoir la suite de cette chronique en fonction des réactions et questions des lecteurs que vous êtes !

Carte 1.1 - Situation géographique du SAGE Bièvre Liers Valloire



Photosynthèse

la chronique de Michel Roméas



INTÉRÊT ÉCOLOGIQUE DES LICHENS.

Les lichens, résistants aux conditions les plus difficiles ont conquis tous les milieux, à l'exception de la haute mer.

On les rencontre en abondance dans les régions tropicales, en altitude, accrochés aux branches des arbres sous la forme de longues barbes où ils s'abreuvent de brouillards. On les rencontre en tant qu'épiphyte sur le bois, les écorces, les feuilles d'arbres tropicaux, parfois sur des coléoptères ou des carapaces de tortues géantes des Galapagos. Dans l'eau douce ou salée, ils forment des croûtes noires, incrustées dans les rochers balayés par les vagues. Les constructions humaines leur servent également de domicile.

Ils ornent les tuiles des maisons, les vieilles pierres, les murets mais ils peuvent s'installer aussi sur le béton, les carcasses de voiture, les vitraux des cathédrales, les pierres tombales, qu'ils attaquent et dissolvent peu à peu par l'action des acides lichéniques.

Pionniers exceptionnels, ils sont capables de pousser sur le sable, les pierres, le sol nu, sur les coulées de lave sitôt refroidies, là où aucun végétal ne prétend s'aventurer. Ils retiennent la poussière qui est amenée par le vent accumulant des éléments constituant un sol. Ils sont semés en Chine dans les déserts pour maintenir le sol et éviter l'érosion éolienne.

S'incrustant dans le substrat et libérant des acides, ils désagrègent la roche et la pulvérisent, contribuant ainsi, avec le temps, à la genèse du sol. Ils ouvrent alors la voie à toute une dynamique de colonisation végétale : les mousses, les fougères puis les plantes supérieures.

Classés dans le règne fongique, ils sont étudiés par une science nommée lichénologie. Les premiers lichens remonteraient à 400 millions d'années.

Les lichens savent attendre patiemment le moment propice à leur développement. Leur succès, ils le doivent à une remarquable adaptation aux grandes variations de sécheresse et d'humidité. Quand l'eau vient à manquer, ils cessent leur croissance et entrent en dormance souvent sur de longues périodes.

Dans la nature les lichens sont le maillon de base sur lequel repose l'écosystème arctique. Dans la toundra, ils forment un

épais tapis qui régule l'humidité et la température au sol. Ils offrent aux cervidés nordiques, le renne Européen et le caribou canadien jusqu'à 90 % de leur alimentation hivernale, c'est le cas notamment du lichen *Cladonia rangiferina* (le lichen des rennes). Les lichens offrent aussi le gîte et le couvert à des escargots, des limaces, des chenilles, des papillons et des grenouilles viennent s'y camoufler et de nombreux oiseaux comme les fauvettes d'Arctique, trouvent en eux des matériaux de choix pour construire leurs nids.

Les hommes ont aussi tiré profit des lichens. De nombreuses espèces notamment les Usnées, entrent dans diverses pharmacopées traditionnelles.

Malgré leur goût amer, elles sont consommées dans certains pays. De la mousse d'Islande (*Cetraria islandica*), les lapons tirent une farine pour la pâtisserie tandis que les japonais sont friands de Watakes et autres tripes de roches (nom donné à certains lichens du genre *Umbilicaria*). La manne du désert (*Lecanora esculenta*) peut former une source de nourriture dans les déserts et les steppes d'Afrique du Nord et de l'Asie.

En décoration, de nombreuses espèces peuvent fournir des teintures naturelles, connues sous le nom d'orseilles. Celle d'Auvergne qui donnait aux étoffes une coloration rouge ou violette pourpre était tirée de la parelle (*Ochrolechia parella*), une croûte blanchâtre qui pousse sur les schistes.

Le tweed écossais, les tapis navajos, les vêtements indiens de fêtes en Alaska, tous tirent des lichens, des camaïeux de verts, bleus, jaunes, rouges ou bruns. Les espèces du genre *Rocella* fournissent la teinture de tournesol. Une espèce *Rocella tinctoria* vit le long des côtes de l'est de l'Inde.

Certains lichens n'hésitent pas à coloniser des terres polluées par des métaux lourds toxiques. Ils sont capables de résister aux radiations. Ils absorbent et concentrent les polluants métalliques et les éléments radioactifs.

Au temps des Romains, les lichens étaient appréciés dans le domaine de la parfumerie. Dans les années cinquante, ils

gagnent l'industrie. C'est par milliers de tonnes que celle-ci absorbe de la « mousse d'arbre » (*Pseudevernia furfuracea*) et de la « mousse de chêne (*Evernia prunastri*) venant des Cévennes, d'Aubrac. Les extraits de lichens sont dits fixateurs de parfums mais ils apportent leurs propres arômes.

Aujourd'hui soupçonnés de contenir des substances allergisantes, les lichens se voient écartés de la parfumerie par une réglementation internationale.

Souffrant des activités humaines d'une façon sensible, les lichens sont utilisés comme d'excellents bio-indicateurs. La présence ou l'absence de certaines espèces reflètent le taux de pollution de l'air. Dans un milieu naturel, l'abondance et la diversité des lichens sont les signes d'une bonne santé écologique. Actuellement en complément des méthodes directes de mesures physico-chimiques, la présence de groupement d'espèces de lichens poussant notamment en épiphyte sur les arbres permet d'établir des cartes représentant des niveaux de pollution par le SO₂ (dioxyde de soufre) notamment.

Tous les lichens n'ont pas la même sensibilité, les fruticuleux (en forme d'arbuscule) sont les plus sensibles, les lichens crustacés ou encroûtant sont les moins sensibles.

Le plus sensible aux pollutions est le lichen *Lobaria pulmonaria* qui est un des plus gros lichens foliacés. Il est devenu très rare et se retrouve dans les belles forêts anciennes principalement en montagne.

Les lichens pourraient aussi nous soigner. Certaines molécules introuvables ailleurs dans la nature et se comptant par centaines seraient dotées de propriétés antibiotiques, antivirales, anti-tumorales, anti-inflammatoires... et leur rôle de filtre contre les UV pourrait également être mis à profit, mais si leur chimie est en grande partie connue, leur véritable activité biologique reste encore à démontrer.

Les lichénologues mettent en garde contre les récoltes abusives, du fait de leur croissance très lente, en moyenne 1 millimètre par an, ce qui prouve une lenteur d'assimilation. Du fait de cette faible croissance, certains lichens pourraient disparaître dans des régions où la cueillette est excessive surtout destinée aux décors de maquettes comme les cladonias.

Certains lichens alpins pourraient être âgés de 1000 ans et d'autres au Groenland dépasseraient les 4000 ans.

Cette faible croissance s'explique par le fait que l'algue doit assimiler pour tout l'organisme. La photosynthèse est encore

freinée par le manque de lumière, puisque les hyphes (filaments) du champignon recouvrent les cellules de l'algue et ne leur permettent pas de parvenir à la pleine intensité lumineuse.



Invitation au voyage intérieur

Page blanche à **Michel Bazin**, fondateur de la librairie Lucioles à Vienne, vous pouvez le retrouver sur son *Kaléidoscopes* !

”L’Infini dans un roseau, l’invention des livres dans l’Antiquité” d’Irene Vallejo.

Inventés il y a 5000 ans, les ancêtres de nos livres étaient des tablettes d’argile : il n’y avait pas de roseau de papyrus en Mésopotamie. Les Sumériens creusaient dans l’argile molle avec un stylet... et c’est, paradoxalement, grâce au feu qui a détruit tant de livres que ces tablettes -cuites comme dans un four de potier- nous sont parvenues.

Irene Vallejo nous embarque dans son sillage de conteuse au cœur de la bibliothèque d’Alexandrie trois fois détruite et récemment reconstruite. Elle nous raconte la force et la fragilité des livres, leur pouvoir de résistance, “l’étymologie du mot contient un vieux récit des origines. En latin, *liber*, qui signifiait “livre”, était au départ le nom de l’écorce de l’arbre.” Dans les langues latines, de livre à libre il n’y a qu’un pas qui nous permet d’assimiler la lecture à la liberté.

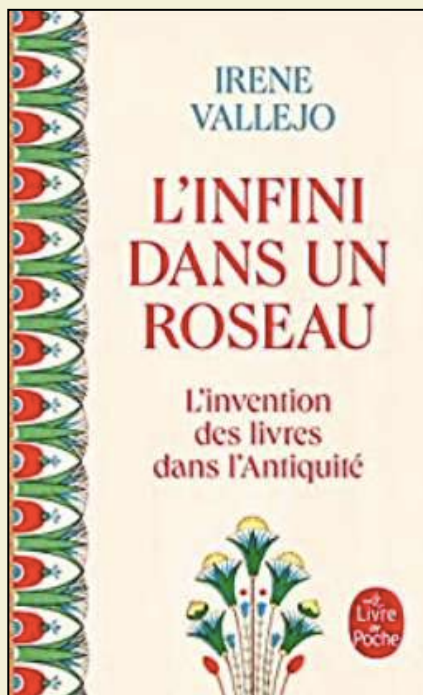
On y apprend que le premier auteur du monde à signer un texte de son propre nom, il y a 4300 ans, est une femme, la poétesse mésopotamienne Enheduanna, 1500 ans avant Homère. En même temps, Irene Vallejo nous rappelle que la démocratie athénienne a été fondée sur l’exclusion des femmes ainsi que des étrangers et des esclaves. À propos d’esclaves, le chapitre intitulé “Le seuil invisible de l’esclavage” (c’était le thème de mon premier kaléidoscope -il y a trois ans et demi -) donne des chiffres terrifiants:

“Au milieu du I^{er} siècle avant J.C., il devait y avoir autour de 2 millions d’esclaves en Italie, environ 20 % de la population”. Je ne savais pas que beaucoup d’esclaves grecs étaient plus cultivés que leurs maîtres: “Les nobles romains avec des aspirations culturelles pouvaient se présenter un matin sur les marchés bien approvisionnés de la capitale pour s’acheter un intellectuel grec à leur goût, qui éduquerait leurs enfants, ou leur confèrerait simplement le prestige d’avoir un philosophe en réserve à demeure.”

Cicéron avait une vingtaine d’esclaves de ce type: secrétaires, bibliothécaires, scribes, “lecteurs à voix haute”... Ses esclaves rangeaient les rouleaux sur les étagères des bibliothèques de ses nombreuses maisons, tenaient à jour le catalogue, calligraphiaient et copiaient à toute vitesse les œuvres du patron dont Irene Vallejo dresse un portrait peu flatteur: “Cicéron était un auteur très prétentieux, très prolifique et il avait beaucoup d’amis.”

On apprend aussi qu’un général athénien fit raser la tête d’un esclave et tatouer (à son insu) un message sur son crâne, puis envoya ce messager involontaire à son gendre pour entraîner son armée dans la révolte. On y apprend qu’il fallait des centaines de peaux de veaux (le mot vélin vient de là)

pour un seul exemplaire de la Bible de Gutenberg. Sachez que si vous avez gravé le nom de l’être aimé à la pointe d’un canif sur l’écorce d’un arbre, votre geste s’inscrit (c’est le cas de le dire) dans une longue tradition: Calimaque, le bibliothécaire d’Alexandrie évoque cette “pratique amoureuse” il y a 23 siècles. “Qui sait combien de ces arbres finirent par devenir des livres?”



Irene Vallejo cite opportunément Borges, véritable bibliothèque vivante: “De tous les instruments de l’homme, le plus étonnant est, sans doute, le livre. Les autres sont des extensions de son corps. Le microscope et le télescope sont des extensions de sa vue ; le téléphone est une extension de la voix ; puis nous avons la charrue et l’épée, extensions de son bras. Mais le livre est différent : le livre est une extension de la mémoire et de l’imagination.”

Le livre fourmille d’anecdotes comme celle-ci: dans un restaurant de Barcelone qui réunissait dans les années 70 la fine fleur de la littérature latino-américaine, entre autres Mario Vargas Llosa, Gabriel García Márquez, José Donoso...il fallait noter par écrit sa commande et la remettre ensuite au serveur. “Mais comme ils buvaient et discutaient, ils ne prêtaient pas attention au menu ni aux regards insistants des garçons. Finalement, le maître d’hôtel fut obligé d’intervenir, irrité par tant de bavardage

passionné et une telle indifférence gastronomique. S’adressant à eux sans les reconnaître, il leur lança d’une voix courroucée: “Personne ne sait donc écrire à cette table?”

Il y a aussi dans le livre de magnifiques passages sur les librairies et les libraires que je vous laisse découvrir... et si je n’ai pas réussi à vous convaincre de franchir le pas d’une librairie pour vous l’offrir, ou pour l’offrir, [écoutez Irene Vallejo vous en parler avec passion en moins de 10 minutes...filmée dans une librairie évidemment.](#)



Malus track

37% de français n'admettraient pas la cause humaine du réchauffement climatique.

(+ 10 points en 1 an !) <https://www.lexpress.fr/environnement/climatosceptiques-pourquoi-37-des-francais-nadherent-plus-aux-discours-du-giec-SK6RLY7KPNAALJL2Q2HB53GTU/>

Je vous propose une interprétation de cette attitude :

Nous sommes ici sur le même registre symbolique que l'annonce d'un inceste.

Plutôt que d'accepter les conséquences de la dénonciation, pourtant scientifique, et la désignation du système politico-économique criminel, le consumérisme, notre consumérisme, nous réagissons collectivement comme dans les situations incestueuses : certains

- sont en colère après celles et ceux qui dénoncent l'inceste car ils brisent l'illusion d'un équilibre ;

(Dans notre cas, ils contestent la réalité des faits sans aucune compétence pour le faire, vont même parfois jusqu'à défendre l'indéfendable)

- d'autres tournent la tête et ne veulent pas en entendre parler, même s'ils savent ;
- d'autres en parlent à haute voix et mettent dans l'embarras car, en nommant les faits, ils révèlent

que notre équilibre est pathologique, qu'il ne peut durer que si on admet et supporte la souffrance des plus faibles. Ceux-là, comme L'ORTIE veut le faire, nous tendent un miroir non-déformant, qui nous fait percevoir notre laideur ! Pas étonnant qu'on les évite plus qu'on ne les invite.

Il n'y a pas déni de la réalité écologique, il y a un déni de cette humanité qui nous lie à tous les êtres humains. C'est ce concept d'humanité - Fraternité dans notre devise républicaine - qui nous oblige.

« Celui qui dégrade son semblable se dégrade lui-même, et déchoit de ce qu'il estime être sa supériorité » C.Darwin

Qu'est-ce qu'une urgence ? Vous avez 2 ans.

